

«Elan loyal»
fait sien l'idéal
de Baden
Powel.

Russy et s'y installe pendant une dizaine de jours. Les redoutables envahisseurs se rapprochent cependant de plus en plus... Poussés par le danger, ils gagnent alors le château de Montalm dans le Lot. Cette sombre forteresse médiévale n'est pas très hospitalière, mais ils y sont à l'abri! Ils s'en accommodent jusqu'au 28. C'est là qu'ils apprennent que la Belgique a capitulé. C'est là surtout qu'ils entendent à la radio, les propos infâmants de Paul Reynaud accusant le roi des Belges de trahison! Sous la pression des insultes et des menaces, ils fuient en Espagne et y trouvent refuge à Saint-Sébastien. Sans nouvelles de leur père et de leur grand-mère, les princes s'inquiètent. Pour tromper l'ennui et l'anxiété, Gatién du Parc les replonge dans leurs études...

Les années de guerre

En dépit des insistances de ses ministres, Léopold III a choisi de rester à Bruxelles où, commandé par le colonel Kiewits, un détachement de la Wehrmacht le retient prisonnier. Le 1er août 1940, il envoie le major Van den Heuvel sur la côte basque avec pour mission de ramener à Laeken, le vicomte et les trois enfants. Après plus de dix semaines de séparation, les princes retrouvent l'affection de leur père et la chaleureuse sollicitude de la reine Elisabeth. En janvier 1941, la situation s'aggrave et la capitale devient régulièrement la cible de raids aériens. Des bombes ont même explosé dans le parc du château! Prudent, le roi prend la décision d'éloigner sa famille. Joséphine-Charlotte est confiée aux religieuses de l'Institut de la Vierge Fidèle. Baudouin et Albert sont, eux, expédiés à Ciergnon.

Là, dans le calme des forêts ardennaises, les deux garçons reprennent leurs études. D'autres adolescents de la région les rejoignent et un véritable petit collège s'organise à l'intérieur du château. M. Gérardy y enseigne le français, le latin, le grec et l'histoire. M. Paelinck y donne, en néerlandais, les cours de sciences et de mathématiques. L'abbé Scheyven s'occupe de leur formation religieuse. Tous les quinze jours, les princes reviennent à Laeken passer un week-end auprès de leur grand-maman et de leur papa. Depuis que, le 11 septembre 1941, ce dernier a épousé Liliane Baelen en secondes noces, l'ambiance familiale y est redevenue plus harmonieuse. Le soir même de son remariage, Joséphine-Charlotte (14 ans), Baudouin (11 ans) et Albert (7 ans) ont fait une démarche commune auprès de leur père et lui ont demandé: «Pouvons-nous l'appeler maman?» La réponse a été affirmative. De son côté, la princesse de Réthy s'est

La princesse de Réthy restera une vraie «mère» pour Baudouin et Albert.



tout de suite révélée une «mère» admirable. Volontiers mélancolique, Baudouin manifeste dès lors une jovialité rayonnante. Le 18 juillet 1942, la naissance d'un petit Alexandre réjouira autant les enfants que les parents. Le 6 juin 1944, le débarquement des forces alliées sur les côtes normandes déclenche cependant un diabolique mécanisme policier qui vise la famille royale. Le 7, Léopold III est arrêté et emmené en Allemagne par les sbires d'Himmler. La princesse Liliane est ensuite sommée de se préparer à partir vers une destination inconnue, avec les princes! Elle proteste, s'efforce de gagner du temps, insiste sur le fait que Baudouin a la scarlatine et Albert, les oreillons, qu'Alexandre est un nourrisson de 20 mois... En vain! Le cauchemar commence. A Luxembourg, un aubergiste leur apprend que la voiture qui emporte le roi a fait halte chez lui, la nuit précédente. A Weimar, les bombardements sont si intenses qu'on les oblige à se cacher dans une cave. Enfin, ils aboutissent à Hirschstein-sur-Elbe, dans une sinistre citadelle perchée au sommet d'un piton rocheux...

Le temps de l'exil

A Hirschstein, le groupe retrouve avec soulagement le souverain. Léopold III et les siens sont enfermés dans «une vraie cage»: de hautes murailles, une clôture de barbelés, une septantaine de SS armés jusqu'aux dents et une meute de chiens aux crocs acérés entourent la prison. Les conditions de vie y sont si pénibles que le colonel Kiewits s'en émeut et réclame plus d'humanité auprès du Führer: il est immédiatement dégradé et expédié sur le front russe! Ignorant du sort qu'on leur réserve, les captifs organisent le programme de leurs journées. Le roi ordonne que chacun garde une tenue impeccable et ne montre jamais le moindre signe de découragement. Il soumet les princes à des horaires scolaires très stricts et se métamorphose en professeur de sciences et de mathématiques. La princesse de Réthy se charge des cours de latin, de français, de néerlandais et d'anglais... Sous-alimentés, les enfants royaux tombent cependant rapidement malades. En septembre, grâce au petit poste de radio que la princesse Liliane a pu emporter clandestinement, ils sont informés de la libération de la Belgique et l'espoir renaît. Hélas, pas pour longtemps!



17 juillet 1951.
Baudouin Ier
prête le ser-
ment à la
Constitution.

X



Le 7 mars 1945, les SS font irruption dans la forteresse et embarquent les prisonniers en Autriche. Ils y sont placés sous bonne garde, dans un pavillon délabré au cœur de la forêt de Strobl. A plusieurs reprises, les geoliers menacent d'exécuter Léopold III et le prince héritier... Le 7 mai, guidés par des villageois, les «boys» de la 7ème armée américaine parviennent au repaire, neutralisent les gardiens et délivrent les otages. Une plus confortable demeure est dès lors réquisitionnée au Tyrol, pour les héberger. Baudouin s'y souvient avec nostalgie de la maisonnette que son père avait fait construire dans le parc de Laeken... En octobre, dans l'attente du retour à Bruxelles, la famille s'installe en Suisse, sur les bords du lac Léman.

Baudouin a maintenant 16 ans. Pour son père, il est urgent que le duc de Brabant termine ses humanités. Le prince est alors inscrit dans un collège de Genève et ses précepteurs lui donnent des cours complémentaires à domicile. En 1948, l'admission à l'Ecole royale militaire de Belgique lui étant refusée, il s'embarque pour les Etats-Unis. Il y poursuit sa formation à l'Académie de West-Point et à l'université de Princeton, mais y visite également les charbonnages de Pittsburg et l'usine atomique d'Oak Ridge. Enfin, le 21 juin 1950, il regagne le sol natal avec le roi et son frère Albert.

Le cinquième roi des Belges

Le 16 juillet 1950, la «question royale» l'ayant contraint à l'abdication, Léopold III cède le pouvoir à son fils: «Mon cher Baudouin, c'est avec fierté que je te transmets la noble et lourde mission de porter désormais la couronne d'une Belgique demeurée, malgré la plus terrible des guerres et les bouleversements qui l'ont suivie, territorialement et moralement intacte, libre et fidèle à ses traditions.» Le duc de Brabant répond alors à l'ex-souverain: «Mon cher père, je suis très ému par les nobles paroles que tu viens de prononcer. Je te promets que je ferai tout pour me montrer digne d'être ton fils.» Le «Prince royal» prête ensuite le serment constitutionnel. Il reste impassible lorsqu'un député communiste l'interrompt d'un «Vive la République!» aussitôt hué par l'assistance. Fort heureusement, les politiciens faciliteront la tâche du tout jeune chef de l'Etat en lui offrant les

preuves d'une vraie réconciliation nationale.

Ainsi, le 17 juillet 1951, c'est devant une Assemblée unanimement favorable, qu'il prête à nouveau le serment constitutionnel et qu'il devient cette fois, Baudouin Ier, cinquième roi des Belges. «C'est pour moi, dit-il, un précieux encouragement de voir commencer mon règne dans la concorde. J'aurai le souci de soutenir les initiatives qui tendront au progrès social, au perfectionnement des recherches scientifiques, à l'accroissement de notre puissance économique et à l'épanouissement des valeurs intellectuelles et artistiques...»

Baudouin Ier aime son peuple et celui-ci le lui rend bien. A chacune de ses «joyeuses entrées» dans les chefs-lieux de province, il trouve les mots qui touchent les cœurs. Il loue le vigoureux esprit d'initiative des Anversois, la haute qualité de la production des Liégeois, la puissance de travail des Gantois, l'intelligence créatrice des Montois, le zèle et le talent des Limbourgeois, le bon sens des Namurois, l'amour de la liberté des Brugeois, l'opiniâtreté des Luxembourgeois... Il aime répéter que «la grandeur d'un pays se mesure avant tout aux valeurs morales et humaines de sa population, à son ardeur au travail et à son intelligente contribution au progrès.»

Comme Léopold III, il est consciencieux. Comme la reine Astrid, il est émotif et il a facilement les larmes aux yeux. Il sait juger les hommes avec tolérance et avec une infatigable volonté de les comprendre jusqu'aux limites du possible. Quand il aborde un problème, il l'étudie à fond et si un point lui paraît obscur ou s'il a le sentiment qu'on lui cache la vérité, il mène ses propres investigations. Baudouin a surtout le sens du devoir: il est au service du peuple, du pays, de la nation.

Le 19 décembre 1952, décidé à adopter une conduite aussi active que constitutionnelle, le nouveau souverain entreprend de visiter incognito les taudis du quartier des Marolles en compagnie de l'abbé Froidure et du ministre de la Santé. Il n'admet pas que quelques propriétaires cupides abusent des défavorisés et leur extirpent des loyers beaucoup trop élevés pour quelques pièces insalubres. Le spectacle navrant de toute cette misère l'indigne sincèrement. Au moment de quitter les lieux, il se retourne sur le ministre et lui dit: «Je crois que nous aurons, vous et moi, un long entretien dans les tout prochains jours.»

Beatrix de Hollande est l'une des «débutantes» du grand Bal de la Cour organisé par la famille royale à l'occasion de l'Expo '58.

Le 11 février 1953, la Cour publie un communiqué: «Le roi est extrêmement affaibli des suites de la grippe dont il a été atteint il y a une quinzaine de jours. Ses médecins estiment qu'un repos d'une certaine durée dans le Midi est rigoureusement nécessaire.» Alors qu'il est en convalescence à Antibes, une violente tempête survient en Mer du Nord, les digues cèdent et toutes les régions côtières se retrouvent sous eau. Baudouin rentre aussitôt en Belgique, visite les villages inondés et y reconforte les sinistrés. Huit mois plus tard, lorsqu'un coup de grisou fait 26 victimes dans un charbonnage de Seraing, il se rend immédiatement sur les lieux... Ses premières années de règne ne sont toutefois pas marquées que par une succession d'événements dramatiques. Le 9 avril 1953, c'est la mine radieuse qu'il assiste au mariage de sa sœur Joséphine-Charlotte avec le grand-duc héritier Jean de Luxembourg.

«Bwana Kitoko»

Peu à peu, Baudouin Ier assimile les subtilités de son «métier» de roi. Il apprend aussi à en affronter les diverses embûches. A Gauche comme à Droite, en Wallonie comme en Flandre, on reconnaît qu'il est un élève particulièrement doué et qu'il réussit brillamment chacun de ses examens de passage.

1955 est une date significative dans l'orientation qu'il veut imposer à la poursuite de son action. C'est effectivement l'année où il effectue un premier voyage en Afrique. Cette découverte, il en rêve depuis longtemps. Bien avant de succéder à son père, il a réuni une copieuse documentation sur le Congo, le Rwanda et le Burundi. Il entretient donc de les visiter en pleine connaissance de tous les éléments du dossier. Son périple débute à Melsbroek, le dimanche 15 mai. Le lendemain, lorsqu'il atterrit à l'aérodrome de N'Dolo, le DC-6 royal est attendu par une foule compacte qui lui réserve un accueil plus que triomphal. Frappés par l'allure souriante et la prestance de l'uniforme blanc du jeune souverain, les Congolais ne cessent d'acclamer frénétiquement qui leur «Mwana Kitoko» («Bel Enfant») qui leur «Bwana Kitoko» («Noble Seigneur»). Dans une première allocution prononcée sur le parvis de la cathédrale Sainte-Anne à Léopoldville, il déclare: «Fondée sur l'amour du prochain, la civilisation chrétienne a largement contribué à libérer la population de la servitude morale et physique subie depuis des siècles.»

Le 17, au stade qui porte son nom et devant plus de 70.000 personnes, le monarque affirme: «C'est avec fierté que je prends aujourd'hui la parole devant vous, dans la capitale de nos territoires d'outre-mer, donnés à la souveraineté belge par le génie de Léopold II. Je suis heureux de venir apprécier par moi-même la grande œuvre qui, depuis trois quarts de siècle et malgré les difficultés sans nombre, se poursuit sur cette terre d'Afrique.» Après un hommage à la politique coloniale de ses prédécesseurs et des pionniers qui les assistèrent, il tient néanmoins à mettre les points sur les i: «Nous avons des impératifs que nous impose notre souveraineté et celle-ci doit être exercée sans partage. L'expansion d'un peuple neuf ne se justifie que par l'accroissement du bien-être de la population indigène.»

Très vite, le séjour de «Bwana Kitoko» déborde les cadres du programme officiel. Toujours en quête d'informations détaillées, il interroge lui-même et en lingala, les Noirs qu'il rencontre sur leurs réelles conditions de vie. Que ce soit dans les villes, dans les bidonvilles qui les entourent ou dans les villages perdus de la brousse, chacune de ses étapes suscite une vénération quasi mystique. Après le Katanga, le pays du cuivre et de l'uranium, le roi s'envole vers le Rwanda et le Burundi. Il y est chaleureusement reçu par les deux «Bamis». Le 30, à Usumbura, les seigneurs Warundi l'accueillent au son de cent tambours! Puis, c'est l'inspection des parcs naturels où les animaux vivent sous la protection des hommes. La luxuriante forêt équatoriale de l'Ituri s'ouvre ensuite à lui. C'est le domai-



Baudouin accueille fraternellement le prince Alexandre après son année d'études aux USA

En visite aux Pays-Bas, le jeune roi salue la reine Juliana et le prince Bernhard.



de des pygmées Twa qui lui offrent deux okapis et entonnent un refrain de circonstance: «*Tu es beau et tu es jeune. O Roi! Etends ta puissance et protège-nous.*»

Le 13 juin, après un périple de quelque 10.000 km, Baudouin est de retour à Bruxelles. Enthousiasmés par son triomphe africain, des milliers de Belges l'attendent à sa descente d'avion. Le jeune homme triste s'est métamorphosé en souverain rayonnant de joie! Il n'est cependant pas roi à se reposer sur les lauriers de sa gloire. Sitôt rentré, il se remet au travail. Fort de la multitude de renseignements rassemblés et secondé par son père, il prépare un grand discours sur l'avenir des colonies. Le 1er juillet, il expose ses conclusions: «*La question essentielle qui se pose maintenant au Congo est celle des relations humaines entre Blancs et Noirs. Il ne suffit pas d'équiper le pays... Il faut que les colons et les indigènes fassent preuve dans leurs rapports quotidiens, de la plus large compréhension mutuelle. Alors, sera venu le moment de donner à nos territoires africains un statut qui assurera la pérennité d'une véritable communauté belgo-congolaise... Pour réaliser ce grand idéal, il nous reste encore beaucoup à accomplir.*» Ces remarques judicieuses ne seront malheureusement suivies d'aucuns effets!

L'Expo 58 miroir de l'avenir

Le 8 août 1956, toute la Belgique est sous le choc de la tragédie du Bois-du-Cazier à Marcinelle. Une berline mal engagée a heurté un câble électrique et un incendie ravage les galeries du charbonnage. Le 13, les sauveteurs découvrent 85 corps calcinés à l'étage 835. Il faut cependant attendre jusqu'au 23 pour connaître l'horrible vérité: «*Tutti cadaveri!*» 262 mineurs, dont une majorité d'Italiens, ont péri dans la catastrophe et laissent des centaines de veuves et d'orphelins... La nouvelle a fortement ébranlé le roi. Aussitôt, il a rejoint les équipes de sauvetage sur le carreau de la mine et il a demandé à pouvoir descendre dans le puits infernal.

En maintes circonstances, Baudouin Ier s'interroge sur l'avenir économique du royaume. Ces quelques extraits de ses allocutions en témoignent: «*La transformation de la Belgique après la guerre en pays de hauts salaires a entraîné des charges plus lourdes pour notre production. La nécessité est dès lors apparue d'équilibrer celles-ci par un rendement accru. Cet impératif, déjà si visible dans le cadre du Bénélux, apparaît plus pressant encore dès la réalisation d'un plus vaste marché commun. Il nous faut plus d'ingénieurs, plus de chercheurs, plus de techniciens de qualité!*» (30 mai 1956), «*Les découvertes sensationnelles de la science qui nous remplissent tous d'espoir et de crainte, comme les transformations économiques et sociales de l'Europe, marquent le point de départ d'une ère nouvelle qui peut être l'aurore d'un monde meilleur ou le signe d'une irrémédiable décadence. Pendant de nombreuses années, nos institutions et nos industries devront accomplir un gros effort d'adaptation si nous voulons sauvegarder les intérêts vitaux du pays tout en collaborant à la création d'une Europe nouvelle.*» (27 janvier 1958)...

En 1958, durant les six mois de l'Exposition universelle de Bruxelles, la Belgique va cependant offrir au monde l'image d'une nation prospère, confiante et entreprenante. Le 17 avril, le souverain profite de l'inauguration de cette gigantesque manifestation (42 millions de visiteurs!) pour à nouveau faire le point: «*Deux chemins s'ouvrent devant nous: celui d'une rivalité entraînant une course aux armements toujours plus dangereuse, et celui qui doit permettre de s'engager dans la voie de la compréhension, seule capable de conduire à une paix véritable. La technique ne suffit pas à créer une civilisation. Pour qu'elle soit un élément de progrès, elle exige un développement parallèle de nos conceptions morales, de notre volonté de réaliser ensemble un effort constructif.*» De discours en discours, Baudouin Ier précise ainsi la pensée royale. Quand il prend la parole, c'est pour dire des choses substantielles et exprimer son souci constant de marcher avec le siècle.

Future grande-duchesse de Luxembourg, Joséphine-Charlotte est d'abord une grande sœur affectueuse.

Pour la presse
du cœur,
Margareth
d'Angleterre
est une fiancée
possible...



Appelez-moi Zaïre!

Le 2 juillet 1959, Baudouin assiste, ému et rêveur, au mariage du prince Albert et de la princesse Paola Ruffo di Calabria. Le roi approche la trentaine et son célibat intrigue la presse du cœur qui régulièrement lui découvre de possibles fiancées. Isabelle de France, Irène de Hollande et Margareth d'Angleterre ont été celles-là... A bout d'arguments, certains journaux à scandale vont jusqu'à prétendre qu'il envisage d'abdiquer et de se faire moine! Le souverain a, lui, de bien plus graves préoccupations.

Au Congo, les populations indigènes ne supportent plus d'attendre les réformes promises et qui ne viennent pas. Ça et là, des émeutes éclatent. Durement réprimées, elles débouchent sur des pillages et des meurtres. Le 16 décembre, le monarque décide d'effectuer «un voyage d'études» en Afrique! A son arrivée à Stanleyville, il est

1960, « L'indépendance du Congo marque une heure décisive dans la destinée de l'Afrique tout entière.»



accueilli aux cris de «Vive Baudouin, vive l'Indépendance». Mais, la voiture de «Bwana Kitoko» subit aussi des jets de pierres! Beaucoup d'habitants sont persuadés qu'il accomplit ce déplacement pour ordonner la libération de Patrice Lumumba, le chef du mouvement nationaliste, emprisonné par les autorités coloniales. A Léopoldville, il s'entretient avec un autre leader indépendantiste, Joseph Kasa-Vubu: «Nous réclamons l'indépendance, lui dit ce dernier, mais c'est en amitié que nous voulons traiter avec la Belgique, non sous la contrainte.» Quelques semaines plus tard, une «table ronde belgo-congolaise» est convoquée à Bruxelles qui accorde à la colonie, son indépendance...

Dès lors, les événements se précipitent. Le 30 juin 1960, à Léopoldville, Baudouin Ier proclame solennellement: «L'indépendance du Congo constitue l'aboutissement de l'œuvre conçue par le génie de Léopold II, entreprise par lui avec un courage tenace et continuée avec persévérance par la Belgique. Elle marque une heure décisive dans les destinées non seulement du Congo lui-même, mais de l'Afrique tout entière.» Il résume ensuite les grandes réalisations belges, prodigue quelques recommandations, puis s'adressant au peuple congolais: «N'ayez crainte de vous retourner vers nous. Nous sommes prêts à rester à vos côtés pour vous aider de nos conseils, pour former avec vous les techniciens et les fonctionnaires dont vous aurez besoin.» Le discours du souverain fait alors place à celui, poli, du président de la nouvelle République, M. Kasa-Vubu. Quand le Premier ministre Lumumba prononce à son tour, son allocution, le ton change toutefois radicalement. Imperturbable, le roi écoute alors les propos insolents, voire même injurieux, dont il est l'objet.

Quelques semaines après, un mouvement de haine déferle sur tous les Belges restés au Congo. Tortures, viols, massacres se succèdent! Des paras sont lâchés pour procéder à l'évacuation de milliers de réfugiés. Le 21 juillet, bouleversé par tant de sauvagerie, Baudouin leur rend hommage en ces termes: «Vous savez tous l'effroyable calvaire qu'ont subi nos compatriotes. Au milieu de ce déchaînement de barbarie, les Belges d'Afrique ont montré un courage héroïque et je pense avec émotion à tous ceux qui ont été martyrisés comme à ceux qui n'ont pas hésité à risquer leur vie pour sauver des compatriotes en danger. Nos troupes au Congo se sont comportées avec sang-froid et une modération digne des plus vifs éloges.»